LA SEINE MUSICALE, le 17 oct 2024. ELGAR (Concerto pour violon), Sibelius (Symphonie n°2), Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN, Vilde Frang

Insula Orchestra et Laurence Équilbey, en résidence sur l'île Seguin, invitent tout au long de leur saison à la Seine musicale, orchestres renommés et grand solistes… Ce 17 octobre, double invitation avec le Deutsches Symphonie-Orchester BERLIN et la violoniste VILDE FRANG dont la complicité active réalisent à l'Auditorium Patrick Devejdian, un superbe programme concertant et symphonique, aussi original que puissant. Elgar et Sibelius y sont d'autant plus appréciés qu'ils sont toujours trop rares au concert.

Le DSO Berlin revient ainsi à la Seine musicale pour son ultime tournée avec le maestro Robin Ticciati. Sa rencontre avec Vilde Frang autour du Concerto pour violon d'Elgar promet étincelles et vertiges ; la violoniste norvégienne affirme une technique éblouissante de l'archet, un souffle rayonnant qui

fait chanter comme peu son formidable instrument ; ses enregistrements sont tous salués par une pluie de récompenses.

Jeudi 17 oct 2024, 20h
BOULOGNE-BILL., La SEINE MUSICALE
Auditorium Patrick Devedjian



RÉSERVEZ vos places directement sur le site d'INSULA ORCHESTRA / La Seine Musicale : https://www.insulaorchestra.fr/evenement/deutsches-symphonie-orchester-berlin-2/

Elgar
Concerto pour violon en si mineur op.61
(50 min environ)

Sibelius
Symphonie n°2 en ré majeur opus 43
(45 min. environ)

Vilde Frang, violon
Robin Ticciati, direction
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin

Présentation des œuvres



Entre ses 2 symphonies, **Elgar**, compositeur officiel, compose son **Concerto pour violon** qui est créé en **nov 1910** par Fritz Kreisler. Son développement forme et son ampleur reflète les transports et aspirations intimes de l'auteur qui y dépose comme le portrait d'une instrumentistes affectionnée voire plus), probablement Julia H. Worthington : 6 thèmes mélodiques pour le premier mouvement (!), plutôt instable, passionné, voire troublé. Le Final de forme rhapsodique enchaîne lui aussi une série de passages harmoniques qui préparent au souffle triomphal conclusif.

La Symphonie n°2 de Sibelius

Composée en Italie en février-mars **1901**, **la Symphonie n°2 en ré majeur** conclut la phase « nationaliste » de l'écriture de Sibelius. Ecrite après Finlandia, l'œuvre assez déroutante dans son développement formel, remet en cause le cadre classique de schéma sonate ; elle enclenche un phénomène de désagrégation progressive des règles symphoniques. Créée à Helsinki, le 8 mars 1902, elle suscite un enthousiasme immédiat porté par le contexte politique de la Finlande. L'éclosion de multiples cellules rythmiques et mélodiques, la fulgurance des thèmes rapidement exposés qui passent des cordes aux bois puis aux cuivres, créent un climat d'explosion et d'activité permanent qui montre combien Sibelius s'interroge sur le sens et le devenir du développement



symphonique. L’auteur semble enterrer ce romantisme national qui l’a fait connaître en Europe, tel le chantre d’une nation opprimée en conflit avec son occupant, la Russie. Dès lors, sa musique assimilée à un chant des patriotes, comme un hymne d’aspiration aux libertés fondamentales, entachera dans le même temps son style et son inspiration, de propagande nationale. Or sur le plan strictement musical, l’œuvre de Sibelius s’avère visionnaire et même avant-gardiste en bien des points. Idéalement, le chef se doit de capter derrière l’éclat lyrique, les gouffres et les vertiges d’une âme inquiète, soucieuse de son langage, prête à tout rompre pour construire l’avenir… implosion, flux énergique mais cohésion organique.

Plan : Allegretto, Andante, Vivacissimo, Finale. Durée indicative : environ 45 mn.

_____

LILLE, Orchestre National. SIBELIUS (Symphonie n°2). Alexandre Bloch, direction. Jeudi 19 octobre 2023, 20h

Somptueuse programmation pour ce concert qui met à l’honneur l’un des compositeurs fêtés par le National de Lille lors de la nouvelle saison 2023- 2024 : **Jean Sibelius**, le plus grand symphoniste au début du XXè, à l’égal des Français Ravel et

Debussy, mais aussi de Richard Strauss et de Gustav Mahler. Le souci du développement formel dans le sens d’une épure de plus en plus manifeste se réalise chez Sibelius, partisan de la nuance essentielle plutôt que du bavardage spectaculaire.

nouvelle saison 2023 – 2024
de l’ON LILLE
Orchestre National de Lille

FOCUS 1 SIBELIUS

La Symphonie n°2 marque le début d’un cycle Sibelius par **l’Orchestre National de Lille**. Fresque sonore éblouissante, propre à galvaniser l’auditoire, la Symphonie n°2, créée en 1902, quand Debussy produit son Pelléas révolutionnaire à l’opéra, soulève un enthousiasme immédiat qui fait de Sibelius, un héros national. S’y concentre et exulte une énergie primaire (le Finale au souffle dyonisiaque), dans une orchestration brillante propre à Sibelius ; de quoi exalter les partisans de l’indépendance de la Finlande alors occupée par les russes.

En première partie, le chef **Alexandre Bloch** confirme ses

affinités avec Bartók – on l'a remarqué lors de la pandémie où il a réalisé avec les musiciens lillois une excellente lecture du Concerto pour orchestre, Alexandre Bloch joue le Concert pour alto, partition plus rare au concert, composée en 1945 aux USA et laissée incomplète par la mort de l'auteur. Son fils en permet l'achèvement. Ainsi le dédicataire, William Primrose, peut-il en assurer la création à Minneapolis sous la direction d'Antal Dorati. La partition redoutable d'une ivresse rhapsodique (finale conçu comme un mouvement perpétuel à la hongroise, vif et fugace) exploite toutes les ressources de l'instrument aux timbre chaud et sombre, y compris dans le mouvement central (adagio religioso) qui captive par sa suspension méditative. Bartok y dévoile un travail particulier sur le timbre « sombre et plutôt masculin » de l'alto, ici en contraste avec la parure transparente de l'orchestre. Le Concerto expose les couleurs rugueuses et sensuelles, brillantes et mordante d'un instrument qui chante l'âme humaine, au même titre que le violon et le violoncelle. Le chef et les instrumentistes du National de Lille viennent de publier un enregistrement discographique avec le soliste de ce soir, **Amihai Grosz**, altiste principal du prestigieux Orchestre Philharmonique de Berlin.


Alexandre Bloch © Ugo Ponte-ONL



Photo ci dessus : Alexandre Bloch © Ugo Ponte

Jeudi 19 octobre 2023 – 20h
Lille, Nouveau Siècle – Auditorium Jean-Claude Casadesus

BARTÓK & SIBELIUS
Les couleurs chaudes de l'alto et la force galvanisante d'une symphonie !
[Tarif 1] / ± 1h10 sans entracte

Réservez vos places **directement sur le site de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille** :
https://www.onlille.com/saison_23-24/concert/bartok-sibelius/

AUTOUR DU CONCERT
19h – Conférence Cycle Sibelius par Camille de Rijck

Architecture pulsionnelle



Composée en février et mars 1901, après son poème symphonique Finlandia, la **Deuxième Symphonie** en ré majeur, opus 43, est le plus connu des opus symphoniques de Sibelius, conçue lors d'une séjour en Italie à Rapallo. Les partisans de l'indépendance la considèrent rapidement comme un chant nationaliste (en particulier grâce à son chant triomphal obtenu après une lutte âpre qui requiert toutes les ressources des instrumentistes), qui sur le plan des caractères et des climats, se montre comme la Première Symphonie, résolument romantique. Pourtant, le compositeur y déploie déjà cette tentation de l'éclatement organique, composé d'une multitudes d'épisodes et de micro climats, brossant un paysage exceptionnellement palpitant du motif.

On a tôt fait d'étiqueter **la Deuxième Symphonie** comme l'ultime volet d'une période « classique », or dans son développement, l'oeuvre déroute à plus d'un titre par la multiplicité des feux que semble allumer un orchestre changeant, instable, aux humeurs fluides et contrastées. A plus d'un titre, on sent que l'auteur pressent la dissolution de la forme. Le Vivacissimo relance davantage la capacité des cordes à vibrer, frappées par une ivresse lyrique irrépressible, expression plus frappante encore de l'oscillation émotionnelle du compositeur. Ici le chef doit se montrer encore plus audacieux et vertigineux, creusant la disparité des humeurs fulgurantes: c'est une tempête vive, acérée, et finalement dansante qui se résout, avec la réitération du motif du premier mouvement, énoncé aux bois, repris au violoncelle solo, comme le signe d'un souverain contrôle à présent assumé. Chez Sibelius tout tient à ces passages incessants et presque imperceptibles, entre la tension paroxystique et la détente nostalgique en un

motif enfoui, soudainement affleurant. Ce n’est qu’au terme d’un regain de violence et d’énergie radicale, que l’orchestre entonne, presque fanfaronnant son chant de victoire, lui aussi en provenance d’un magma terrien, d’une force et d’une assise chtonienne. Chef et musiciens doivent fouiller jusqu’au tréfonds de leur âme, pour clamer en un chant ivre et définitif, cet élan vertigineux, miracle d’espérance jaillissante.

Précédente ANNONCE CONCERT de **l’Orchestre National de Lille** : https://www.classiquenews.com/lille-orchestre-national-concert-douverture-les-28-et-29-sept-2023-grieg-tchaikovsky-alice-sara-ott-alexandre-bloch/

Orchestre National de Lille
30 Place Mendès France BP 70119 / 59027 Lille cedex
+33 (0)3 20 12 82 40
Accueil-billetterie : 3 place Mendès France

La billetterie est ouverte au public :
du lundi au vendredi, de 10h à 18h
par téléphone de 10h à 13h et de 14h à 17h30
au 03 20 12 82 40

CD, événement, critique. SIBELIUS : Symphonie n°2. Gothenburg Symphony Orchestra, Santtu-Matias ROUVALI (1 cd Alpha – enregistré en juin 2019)



CD, événement, critique. SIBELIUS : Symphonie n°2. Gothenburg Symphony Orchestra, Santtu-Matias ROUVALI (1 cd Alpha – enregistré en juin 2019) – Grave et sombre parfois, souvent inquiétante, d'une constellation de timbres libérés et vibrants comme une frondaison grouillante et chantante, cette lecture de la Symphonie n°2 (finie en 1902) éditée par Alpha, confirme l'excellente appréciation de sa précédente Symphonie n°1 également jouée ici par le Gothenburg symphony et le chef électrisant, pleinement imaginatif **Santtu-Matias ROUVALI**.

https://www.classiquenews.com/cd-critique-sibelius-symphonie-n1-en-saga-gothenburg-symphony-santtu-matias-rouvali-1-cd-alpha-2018/

S'y déploient comme dans la Symphonie n°1, ce sens de l'architecture, le souffle qui transcende, une lisibilité égale des pupitres et cette vibration particulière qui assimile l'orchestre de Sibelius au chant de la nature la plus mystérieuse et la plus flamboyante. Jamais descriptif, mais expressive et âpre dans ses élans et changements de rythmes et d'atmosphères, « ***D'emblée, grâce au chef, nous sommes dans la***

matrice bouillonnante des éléments. Sur le motif. » écrivait à propos de la Symphonie n°1, notre rédacteur Ernst Van Bek.
Au plus proche du vent, des arbres et de la mer, pourrions nous ajouter. C'est aussi sur le plan de la réalisation orchestrale, une splendide électrisation des timbres et des couleurs, magistralement servie par la tension et la sureté du geste qui construit, assène, fait chanter le tissu symphonique sans jamais l'épaissir ni le lisser. Le relief de chaque instrument soliste s'en trouve investi, à la fois intérieur et chantant. Evidemment ici règnent l'appel, l'ivresse, un sentiment de plénitude et d'activation frénétique mais jamais confuse (**III. Vivacissimo**), et d'aspiration vers les hauteurs, de célébration pour la Nature, enfin de jubilation organisée, telle une formidable machine structurelle qui des éléments faussement épars préalables, édifie une cathédrale victorieuse. Qu'on y voit propre au contexte de la partition, une claire apothéose du génie finnois, – affirmé à la face du voisin géant Russe, y triomphe surtout la pensée musicale de Sibelius, laquelle en une rare cohérence organique qui semble jaillissante, s'équilibre peu à peu, met en place une formidable séquence finale pleine de fougue construite et de panache ascensionnelle (début de l'Allegro moderato, final : appel des cuivres y est irrésistible). Dans ses œuvres suivantes, Sibelius décantera peu à peu la forme vers cette épure orchestrale fulgurante des dernières œuvres. Ce propre cheminement esthétique est des plus captivant. il fait de Sibelius le symphoniste le plus intéressant de la première moitié du XXè, avec R. Strauss, Mahler, Ravel, Debussy.

Plus narrative la Suite musicale « **Roi Christian II** » opus 27 (1899) apporte sur le sujet du Roi scandinave au XVIè, pour la pièce de Adolf Paul, une réelle confirmation de la sensibilité instrumentale du chef, son étonnante capacité à structurer dans la mobilité, à peindre et exprimer dans son activité fourmillante, une mosaïque de cellules vivantes. Après l'ivresse éperdue quasi échevelée mais d'une exceptionnelle intelligence du premier épisode « Nocturne »

(plus lumineux et scintillant que vraiment sombre), écoutez l'intériorité, et la fièvre florale de l'**Elégie**, à la fois sombre et implorante, et pourtant gorgée d'espérance. Superbe lecture, vive, affûtée, clairement élaborée, et la confirmation que **Santtu-Matias ROUVAL**I est un sibélien captivant. Une intégrale en cours ? A suivre. **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020**.

CD, événement, critique. SIBELIUS : Symphonie n°2. Gothenburg Symphony Orchestra, Santtu-Matias ROUVALI (1 cd **Alpha** – enregistré à Gothenborg, en juin 2019 – Suède) – CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2020.

Approfondir
VISITER le site du Gothenborg Symphony Orchestra
https://www.gso.se/en/gsoplay/

VIDEO sur YOUTUBE

Sibelius // Symphony No.1 & En Saga by Gothenburg Symphony & Santtu-Matias Rouvali